

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 7 (1897)

Artikel: Statuette de Silène
Autor: Cart, William
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-239530>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

STATUETTE DE SILÈNE

La statuette de bronze¹, dont nous donnons deux phototypies, l'une de face, l'autre en profil, ne provient pas de nos fouilles ; elle a été trouvée, le 14 mars 1896, par M. Debossens, dans son champ aux Conches-dessous, un peu au nord-est de la place où fut découverte, en 1845, la fameuse « Main votive, » de bronze également. Nous croyons cependant devoir la porter à la connaissance de nos lecteurs, d'abord parce que nous désirons que notre *Bulletin*, tout modeste qu'il soit, devienne de plus en plus le répertoire de tous les travaux et des trouvailles qui se font sur le sol d'Aventicum ; puis parce que, le prix exigé par l'heureux propriétaire étant fort élevé, notre Association s'est décidée à contribuer par un large subside à l'acquisition de cette pièce remarquable. Nous ne pouvions pas nous résigner à la voir sortir du pays, estimant que sa place était marquée au Musée d'Avenches.

Le *Silène* a passablement fait parler de lui, dès sa découverte. Aussi fut-il spécialement demandé par le comité de l'Art ancien pour l'Exposition de Genève. En compagnie de nombreux bronzes romains provenant d'Avenches, il a fait fort bonne figure dans les vitrines du groupe XXV et y est bien vite devenu populaire ; il portait le n° 137 et il a eu les honneurs du grand *Catalogue illustré*. Le *Journal de Genève* l'a mentionné et en a donné un croquis dans son supplément spécial consacré à l'Exposition. (11 mai et 13 juillet 1896.)

Nous avons devant nous un vieillard barbu, tout rondelet, absolument chauve, à la face large et joviale, accroupi de telle façon que les pieds se trouvent au niveau de son abdomen, et

¹ Hauteur 0^m195 ; diamètre à la base 0^m10 ; poids 2 kg. 020 gr.

les genoux à la hauteur de l'estomac. Sa panse rebondie fait ainsi saillie et attire les regards. Avec un geste de profond contentement le petit vieux se frotte le ventre de son énorme main gauche, tandis qu'il appuie le pouce droit au front, au-dessus de l'œil droit, écarté des autres doigts, et la paume tournée à l'intérieur ¹.

Pour tout vêtement, il porte un court manteau qui recouvre entièrement le dos, enveloppe la partie supérieure du bras gauche jusqu'au coude, et dont le pan replié retombe par devant, au-dessus du sein droit. Le devant du corps reste ainsi complètement nu. La tête est ceinte d'un bandeau très fin, dont les extrémités se rejoignent par devant, tandis que la partie postérieure disparaît sous le manteau. Une mèche de cheveux, unique, sort sous le bandeau derrière l'oreille; le sommet du crâne et le front restent découverts.

Entre les deux omoplates se détache un fort crochet, à angle droit, en forme de doigt, muni d'un ongle bien marqué. La statuette pouvait donc, à choix, être placée sur une console ou un meuble quelconque, ou bien être suspendue à la paroi.

Le personnage représenté est bien Silène, comme on l'a reconnu dès le début; la calvitie, la large face, le nez camus, la villosité, le gros ventre, l'expression à la fois bestiale et béatement joviale, ne laissent aucun doute à cet égard. Or les statues de ce compagnon de Bacchus ne sont pas fréquentes; donc, notre bronze est intéressant par son sujet même. Il est remarquable aussi par la finesse du travail, dépassant, et de beaucoup, les bronzes ordinaires fabriqués en pays celtique; c'est certainement une pièce importée, produit de l'art italo-grec. En outre, la jolie patine verte, le parfait état de conservation concourent à faire du Silène un des bijoux du Musée d'Avenches.

Mais cette statuette a encore d'autres titres à notre attention. C'est évidemment une amulette, ce que les Grecs appelaient un *ἀποτροπαῖον* (*apotropaion*), un préservatif contre le mauvais œil.

C'est une croyance fort répandue, tant dans l'antiquité que

¹ On remarquera que les doigts sont démesurément longs et forts.

de nos jours¹, que le regard humain peut porter malheur. Le Napolitain n'est pas seul à redouter la *jettatura* ; bien des personnes, même dans des pays qui passent pour éclairés, ont une terreur plus ou moins avouée du mauvais œil, d'autant plus dangereux que celui qui est doué de ce pouvoir fatal l'exerce sans même qu'il le veuille. Hommes et bêtes, récoltes et maisons peuvent être victimes du mauvais sort jeté par un seul regard². Un coup d'œil suffit pour nuire, nul n'est besoin qu'il soit l'expression voulue d'une haine ou d'une envie particulière. Aussi a-t-on de tout temps cherché les moyens de se mettre en garde contre cette maligne influence ; longue est la liste des préservatifs : gestes, cérémonies, inscriptions, onctions, prières, formules, actes, images, tout a été mis en œuvre pour se garantir du mauvais œil. Tout le monde connaît la vertu attribuée au corail, aux cornes, à certaines attitudes des doigts (*les cornes* en Italie, *la fica* un peu partout, les cinq doigts étalés sur les parois des maisons en pays musulman, etc.). Mais il y a des défenses plus sérieuses, partant de données psychologiques qu'on ne saurait qualifier d'absurdes.

Pour se garer de celui qui possède le mauvais œil, il est avant tout recommandé de lui montrer qu'on le méprise et qu'on se moque de lui ; mais il faut aussi l'empêcher de regarder fixement, et pour cela il faut détourner son attention, il faut le surprendre, l'étonner, soit en l'effrayant, soit en le faisant rire ; il faut offrir à son regard quelque chose d'inattendu : ainsi l'influence du mauvais œil sera paralysée, le *jettatore* désarmé.

Parmi les images effrayantes, la plus fréquente est la tête de Gorgone ; elle se trouve sur les boucliers, sur les médaillons ornant le poitrail des chevaux, sur les décorations des officiers,

¹ « Le mauvais œil est une superstition moins stupide peut-être qu'on ne se l' imagine ordinairement. » Paul Sabatier, *Saint-François d'Assise* ; Paris, 1894, 5^{me} édition, p. 220.

² La revue *Mélusine*, publiée à Paris par M. H. Gaidoz, depuis 1877, renferme de longs et intéressants articles sur cette superstition. Nous lui avons fait plus d'un emprunt. Pour l'antiquité spécialement, nous renvoyons au beau travail publié par Otto Jahn dans les *Berichte der K.-Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, Leipzig, 1855, et à la brochure du même savant *Die Lauersforter Phalerae*. Bonn, 1860.

sur des poignées d'épée et surtout (*φόβος*) aux portes des villes et des maisons. La première chose qu'on voit en entrant arrête net le pouvoir du mauvais œil. On peut ranger dans la même catégorie les têtes de lions, de taureaux, etc.

Mais il est plus facile d'étonner que de faire peur. Aussi les images destinées à surprendre le *jettatore* sont-elles extraordinairement nombreuses. Tout ce qui est caricature, bizarre, indécent peut servir à ce but. La nudité inconvenante aura des vertus très particulières, puisque le regard, rencontrant tout d'un coup des choses qui d'habitude sont cachées, sera incontestablement surpris.

Que le sentiment des convenances soit froissé ou non, la drôlerie de l'aspect provoquera le rire, — et l'on sait que les anciens avaient à ce sujet des idées bien différentes des nôtres, — en tout cas il y a étonnement, par conséquent désarmement du mauvais œil. D'autre part, comme ce qui est indécent est souvent fort laid, on atténue l'inconvenance et finit par se contenter d'un symbole. Nos lecteurs nous sauront gré de ne pas insister sur les symboles de ce genre, très importants, et destinés à préserver les enfants, faibles de nature, aussi bien que le triomphateur, exposé aux regards de la jalousie, et les jeunes époux, également en butte à la haine et à l'envie des rivaux éconduits.

Mais, pour se mettre à l'abri des maléfices, il n'est pas nécessaire de recourir exclusivement à des images indécentes, quelle qu'en soit l'efficacité spéciale. Des images comiques, risibles, rempliront à peu près le même office. Ainsi la tête droliatique des Satyres sera un excellent préservatif. On en trouve assez souvent, alternant avec des symboles connus comme prophylactiques, et formant des colliers portés en amulette. La tête invraisemblable de Socrate, qui ressemblait si étrangement à un Satyre, est un modèle du genre, de cette bizarrerie que le Grec nommait *ἀτοπία* (*atopia*). Du Satyre au Silène il n'y a qu'un pas. C'est ainsi qu'une tête de Silène se trouve parmi les décorations (*phalerae*) trouvées à Lauersfort en 1858 et conservées aujourd'hui à Berlin. Le Musée de Cambridge renferme une statue de Silène, dans une posture assez semblable à celle du nôtre, mais aux traits bien plus grimaçants, et dont

la destination, encore plus accentuée par des têtes de lion et de bouc, paraît avoir été identique¹. Sur des monnaies de Tarente figure un Silène, ou un Satyre, dans une posture semblable.

Examinons maintenant notre bronze de plus près, et nous reconnaitrons que tout, personnage, attitude, gestes, concourt à faire de cette statuette un préservatif puissant. Silène est accroupi de manière à rappeler le vers intraduisible du poète comique Pomponius :

Hoc sciunt omnes quantum est qui coxim cacant ;

c'est l'expression la plus énergique du suprême mépris. Il existe bon nombre de minuscules figurines dans cette posture, destinées à être portées en amulette, suspendues au cou, de sorte que cette attitude peut être considérée comme typique. Conformément à l'habitude de voiler les trop fortes inconvenances, que nous avons signalée plus haut, l'artiste a eu heureusement le bon goût d'atténuer le plus possible ce que cette posture a de choquant, si bien qu'au premier aspect on peut se demander ce que signifie l'attitude du gros Silène. Mais la comparaison avec les autres statuettes du même genre, surtout avec le Silène de Cambridge, enlève, nous semble-t-il du moins, tout doute à ce sujet. Le geste de se frotter le ventre est encore aujourd'hui considéré comme une défense contre le mauvais œil ; quant à la main ouverte, qui semble à la fois parer le danger et s'en moquer, elle est d'un usage général².

L'étude de Silène nous a conduits dans un domaine bien étrange, bien distant de la sérénité olympienne qu'on prête volontiers aux anciens. C'est un véritable effort que nous avons demandé à nos lecteurs, et cela non pas pour gravir les sublimes hauteurs de l'inspiration ou de la poésie religieuse, mais, au contraire, pour descendre dans les bas-fonds de la superstition, où l'on n'est guère récompensé de sa peine. Mais si nos lecteurs

¹ Müller-Wieseler II, 496 = Clarac, Musée, 730 A, N° 1755 a. S. Reinach Répertoire de la Statuaire, t. I, p. 419. Le Louvre possède une figurine en terre cuite, de vieux style corinthien, représentant un Silène accroupi comme le nôtre, et tenant un cratère.

² *Mélusine*, 1893, N°s 3 et 5, avec d'abondantes indications bibliographiques.

ont réussi à entrer dans les idées antiques, et à comprendre l'importance qu'on attachait à se prémunir contre le mauvais œil, ils se rendront compte de l'intérêt très particulier que présente notre Silène. Il devait être bien difficile, en effet, de garder son sérieux en apercevant, à l'entrée de la maison, ce bonhomme grotesque, aux yeux écarquillés ¹, si sûr de sa victoire. « Non, ce que je m'en moque, » semble-t-il crier au *jettatore* ! Le pire jaloux, aux regards lourds d'envie, aura ri à l'aspect de l'impayable petit vieux ; donc, il aura été désarmé !

Et le joyeux Silène aura atteint son but.

WILLIAM CART.

¹ Les trous des yeux étaient probablement garnis d'émail ou d'argent.



